

suite de JEAN-MARIE FILLON

C'est là que son frère, « l'abbé Fillon » a pu aller le voir et donner des nouvelles à leur mère.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Le 25 mai 1917, Jean Marie Fillon sera cité à l'ordre de l'Armée et du 18^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied : « Sous-officier consciencieux et brave, a été très grièvement blessé le 9 mai 1917 en dirigeant les travaux d'aménagement d'une tranchée fortement battue par le canon. Deux fois blessé antérieurement. »

Dans la famille de Jean-Marie, on attend impatiemment des nouvelles. Or, le blessé, vu son état, ne peut écrire. Seul son frère peut le faire, même s'il n'est plus à ses côtés, car les infirmiers devaient lui écrire s'il y avait aggravation, comme nous le révèle Marie Grange dans une lettre du 31 mai : « Tante Benoîte a reçu hier une lettre de l'abbé Fillon qui lui dit ne rien savoir de son frère, mais que cela est bonne marque (=signe) car les infirmiers devaient lui écrire seulement s'il y avait aggravation du mal. »

OPÉRATION A LA TÊTE

Le jeudi 7 juin 1917, Marie Grange nous apprend que « J.M. Fillon va toujours un peu mieux, mais il l'a échappé belle. On lui a fait une opération à la tête qui doit être celle du trépan, il a ses deux bras heureusement ; ce sera très long, mais on croit bien en sa guérison. Dieu merci ! » Pratiquer l'opération du trépan, c'est faire une ouverture au crâne pour enlever des pièces d'os cariés ou qui piquent ou qui compriment la dure - mère ou le cerveau, ou pour donner issue aux matières épanchées sous le crâne.

Jean-Marie va rester hospitalisé plusieurs mois. Le dimanche 2 décembre 1917, Marie Grange écrit : « Pauvre J. Marie Fillon. Dernièrement, il a subi une nouvelle opération pour boucher le trou que lui a laissé sa blessure de derrière la tête; pour cela, on lui a pris des os à la jambe, sans l'endormir; et comme il le dit lui-même maintenant, il a mal à la jambe. L'opération a bien réussi. Pauvre martyr va ! après il espère venir en convalescence. »

RÉFORMÉ, PUIS RENVOYÉ CHEZ LUI

Le 25 janvier 1918, en raison d'une blessure invalidante du fait de guerre, la commission de réforme d'Orléans le proposa pour la réforme n°1, mais temporaire.

Le 26 janvier, alors qu'il est en instance de réforme, il est renvoyé dans ses foyers. En convalescence. Marie Grange a dû le voir puisque le vendredi 1er février, elle en fait part à son mari : « Je suis heureuse de te savoir en bonne santé. Vois-tu, quand je songe à la pauvre loque humaine qu'est le cousin J.M. Fillon, lui qui était parti plein de vie et de santé comme tant d'autres hélas, je ne désire plus blessure ou maladie pour mettre un terme aux anxiétés, je ne demande à Dieu qu'une chose, la fin du terrible fléau sans doute, mais surtout pour toi la santé, en attendant le retour qui viendra bien une fois... »

Il faut attendre le 18 septembre pour voir le Ministère décider de réformer définitivement Jean-Marie Fillon, mais la notification ne sera effective que le 12 octobre. Sa fiche Matricule précise qu'il a fait campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 12 octobre 1918. On lui accorda une gratification (ou une

pension) de 55% pour « séquelle de trépanation, limitation des mouvements du coude gauche (infirmités multiples). Réforme renouvelée le 6 mars 1919. Mais dans quel état se trouvait-il ?

RÉHOSPITALISATION ET DÉCÈS

Le 31 janvier 1919, Marie Grange écrira : « Hier, nous avons eu l'agréable surprise de voir J.M. Fillon, il ne se porte pas trop mal vu l'état très grave où il avait été, mais il gardera toute sa vie de ses terribles blessures, bien désagréables souvenirs : il est sourd d'une oreille, la vue d'un œil est restreinte, son bras gauche n'a pas de force, etc. C'est triste malgré tout à son âge de se voir ainsi affligé. Espérons qu'avec le temps et vu son bel âge, encore toutes ces infirmités iront en s'amointrissant. » Ce ne fut pas le cas, puisqu'il sera à nouveau hospitalisé et décédera de ses blessures le vendredi 21 mai 1920 à l'hôpital St Pothin (Antiquaille) à Lyon. Son corps dans un cercueil de chêne sera acheminé à Pomeys le lundi de Pentecôte 24 mai à 8 heures du matin, puis suivra la cérémonie des obsèques.

SUR SA TOMBE A POMEYS

Sur sa tombe familiale à Pomeys, il sera inscrit « blessé de guerre ». Son nom ne figure pas sur la plaque des Morts de 14-18 de la commune. On ne le trouve pas non plus sur la liste numérisée des Morts pour la France répertoriée par l'Etat français. Pourtant, il aurait bien mérité cette reconnaissance.

L'année 1917 a donc été terriblement éprouvante pour les Fillon. Et comme le dit aujourd'hui une descendante : « La mère Fillon ! quel courage ! » Benoîte Bruel est décédée le 15 juillet 1931, à l'âge de 74 ans.

AU FRONT ET AU PAYS**20 MAI - 4 JUIN 1917**

D'après la correspondance de Marie Grange (MG) et le quotidien, l'Express de Lyon (EX).

Dimanche 20 mai 1917 (MG) - C'est aujourd'hui la fête de Jeanne Darc. Que notre chère petite sainte daigne nous venir en aide comme autrefois, car sans le secours d'En-haut, qu'allons-nous devenir ? tout nous tourne le dos... »

Lundi 21 mai (MG) - Hier, Mr le curé a nommé les enfants qui seront confirmés cette année, notre Jean (=né en 1908) en fait partie, ce sont les plus jeunes. La confirmation a lieu dans 3 semaines, le jour des Fête-Dieu. Ce n'est pas souvent que c'est un dimanche : quel dommage que tu ne puisses être là.

Hier, il y a eu beaucoup de monde aux offices de Jeanne Darc. Espérons en la protection de notre noble et douce guerrière.

Mardi 22 - (EX) - Citation à l'ordre du régiment de J.M. Ferlay, caporal au 42 RI Colonial, le 19 avril 1917.

Mort d'**Angelvin Nicolas** (voir CP 15 et 96), sergent au ...Zouaves, titulaire de plusieurs décorations et de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur le 14 décembre 1916, à l'âge de 25 ans, au fort de Douaumont.

Jeudi 24 (MG) - « Hier, **Glady** (= sœur d'Eugène Grange, épouse Barcet) avait son **François** qui est arrivé mardi soir. »

Vendredi 25 - (MG) - « Nous avons depuis deux ou trois jours des journées ravissantes, nous montons tous aux Rameaux, il y fait si bon ! Quel dommage que vous ne soyez pas là pour en jouir. Favorisées par le temps humide et chaud, nos petites plantations poussent rapidement, l'herbe aussi. Tout est frais et vert. Les lilas embaument. Mais pourquoi est-ce toujours la guerre ? Pourquoi se tuer toujours alors qu'il ferait si bon vivre ? »

Sam 26 - (MG) - Mort de **Mme P. Brally**, femme du maître d'hôtel. Il s'agit de Marie Fanny Fontanière, 55 ans, née à Brulioles, sans profession, épouse de Pierre Brally.

Suite page 4